

Avant goût

Mes pièces sont généralement écrites pour un minimum de décors. Je sais par expérience que traîner à chaque représentation, des décors lourds et encombrants est épuisant pour une troupe. Parfois même, il est nécessaire de louer un véhicule pour leur transport. Donc, « Peu de décors » est ma devise même si certaines pièces en nécessitent forcément.

Les didascalies sont indicatives et non obligatoires. Elles sont laissées à l'appréciation du metteur en scène qui peut soit les suivre soit faire complètement différemment.

Les textes de mes pièces sont protégés mais libres de droits. Je l'ai voulu ainsi pour en faire profiter les troupes amateurs qui peinent parfois à payer les droits d'auteurs. Cependant comme tout travail mérite salaire, je demande une somme modique (le prix d'une place de spectacle) à ceux qui veulent télécharger la totalité du texte de mes pièces. (Me contacter)

Donc je ne demande pas de droit d'auteur mais j'aimerais, cependant, que mes pièces ne soient pas jouées dans mon dos ou que je les découvre sur youtube. jouées dans un festival sans que j'en ai eu connaissance.
Je crois que nous avons tout à gagner en établissant une relation de confiance entre l'auteur et la troupe qui jouera sa pièce.
Nous sommes indispensables les uns aux autres.

Donc, si vous voulez jouer une de mes pièces, prenez contact avec moi.
Si je ne suis pas trop loin, j'aurais plaisir à venir vous voir jouer si vous le désirez.
Quand vous l'aurez joué, envoyez moi des photos du spectacle, des vidéos, des affiches et un historique de votre troupe.
Ceci pour enrichir mon profil sur ce site et pour partager votre plaisir de jouer.
Merci d'avance

jjboulais.pontivy56@gmail.com)

LE JOUR SE LEVE

Le dernier jour

Pièce en un acte.

Personnages : Lui, Elle, l'infirmière

Un couple attend dans une chambre. Lui est assis sur le lit. Elle regarde par la fenêtre.

Lui - Le Jour se lève, je crois !

Elle - Oui le ciel blanchit à l'est.

Lui - Racontes moi !

Elle - Te raconter ?

Lui - Oui ! Parles moi de l'aube, du temps qu'il fera.

Elle - Il fera beau.

Lui - Tant mieux ! Je n'aurais pas aimé que cette journée soit morne et pluvieuse.

Elle - *(tristement)* Elle sera magnifique

Lui - Je l'ai tellement attendue...

Elle - As tu dormi un peu ?

Lui - Oui ! les cachets. Tu comprends ? Surtout depuis une semaine, ils n'oublient pas les cachets.

Elle - C'est le protocole.

Lui - Je sais.

(silence)

Elle - comment te sens tu ?

Lui - curieusement bien. Encore les cachets, je suppose .

Elle - Oui, peut être ?

Lui - Je ne peux pas imaginer que c'est le dernier jour, mon grand jour !

Elle - Moi non plus je ne peux pas.

Lui - C'est en dehors de moi, comme si c'était un autre qui allait vivre ces événements. J'espère avoir mesuré leur portée et ne pas me laissé surprendre au dernier moment.

Elle - Je serai près de toi. A deux on est forcément plus fort.

Lui - Oui, plus fort, certainement. *(Silence)* J'ai demandé qu'on m'apporte, ici, mon petit déjeuner. Tu vas le prendre avec moi ?

Elle - Je...Je n'ai pas faim ce matin.

Lui - Regardes moi, mais tu es livide !

Elle - Je n'ai pas dormi.

Lui - Ma pauvre chérie ! Tu aurais dû prendre les mêmes cachets que moi.

Elle - Tu semble affronter cette situation avec un courage que je n'ai pas.

Lui - Ce sont les médicaments qui me donnent du courage.

(on apporte le petit déjeuner)

Lui - Allez prends un peu de café, force toi !

Elle - Ça ne passera pas !

Lui - Regarde ces belles tartines grillées, elles ne te font pas envie ?

Elle - Arrête !

(silence)

Lui - Pardonne moi !Il faut que je soigne l'attente avec des mots, sinon...

Elle - Tu vois, les cachets ne te suffisent plus. Tu es toujours certain d'avoir pris la bonne décision ?

Lui - Oui ! Ma bonne forme de ce matin n'est qu'un sursis et tu le sais bien. Je ne peux plus supporter cette souffrance permanente. J'ai décidé en toute lucidité, crois moi et ce fut difficile.

Elle – Si j'avais su mieux t'aider.

Lui - Nous sommes désemparé devant la souffrance, tu as fait ce que

tu pouvais.

Elle - J'aurais voulu faire plus encore !

Lui - C'était impossible, tu as fait beaucoup plus que tu ne crois. Sans toi, la souffrance de ces derniers jours m'auraient rendu indigne.

Elle - Je ne peux pas ...

Lui - Chut !!! Il n'est plus l'heure de regretter quoi que ce soit. Ce petit déjeuner nous attend. C'est le dernier et je ne veux pas le prendre seul. Un peu de café te soutiendra.

Elle - Juste un peu.

Lui - Oui ! *(il sert le café)* voilà !

Elle - A quelle heure ?

Lui - 11 h 30, tu as oublié ?

Elle - Non ! mais j'essaie.

Lui - Ils viendront me chercher 40 minutes avant pour une préparation psychologique dont je n'ai pas besoin.

Elle - C'est au cas où tu viendrais à changer d'avis.

Lui - Je ne changerai pas d'avis.

(ils boivent un peu de café en silence pendant quelques instants.)

Lui - Tu as revu les enfants

Elle - Non ! ils n'ont plus donné signe de vie depuis qu'ils connaissent ta décision.

Lui - Pour mon plus grand malheur mais c'est ma faute, ils n'étaient pas prêts à entendre ce que je voulais leur dire.

Elle - On n'est jamais prêt pour ça.

Lui - Avec toi, j'en avais évoqué la possibilité. Tu connaissais mes souffrances. Pour eux c'est comme si je rendais les armes.

Elle - Tu sais, moi aussi, je t'en ai voulu, au début j'ai pris ta décision comme une lâcheté ou de l'égoïsme. Je trouvais que tu ne pensais pas à ceux qui se démenaient pour t'aider, ta famille, tes amis. Je me disais, la souffrance est une preuve que l'on vit encore et tant qu'il y a de la vie... Bla bla bla, Une résurgence de mon éducation judéo-chrétienne probablement. Je ne voulais pas croire que tu puisses choisir une voie aussi radicale et pourtant tu l'as prise. Maintenant je sais que ce fut pour toi une réflexion difficile et courageuse . (*Long silence*) J'ai essayé de joindre Lise sur son portable. Elle doit savoir que c'est moi qui appelle et elle ne décroche pas. quant à Francis pas moyen de l'avoir comme d'habitude.

Lui - Ces derniers jours j'ai évité d'y penser. Ça en plus du reste, c'était trop. Pourtant nous avons toujours été une famille unie.

Elle - Nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe dans leur tête même s'il nous semble si bien les connaître.

Lui - Ils finiront par comprendre et accepter, j'en suis certain mais c'est maintenant que j'ai besoin d'eux. Ohhh !

Elle - Qu'y a t il ?

Lui - Une douleur comme un coup de poignard. C'est fini mais que ça fait mal, bon sang ! Quelle heure est -il ?

Elle - Près de 9 heure.

Lui - Attendre toujours attendre. Il reste juste deux heures et demi. Tu crois qu'ils viendront en fin de compte ?

Elle - Je ne sais pas, je l'espère.

Lui - S'ils ne viennent pas, cela leur restera comme un poids sur la conscience. Pourvu qu'ils viennent. Pas, seulement, pour moi.

(Il se lève et va vers la fenêtre)

Lui - Que la nature est belle ce matin. Ces pans de colline et cette forêt presque bleu dans la brume matinale. On ne peut comprendre ce qui va nous manquer qu'au moment de le perdre.

(Elle apporte un fauteuil près de la fenêtre. Il s'assoit et met sa tête dans ses mains.)

Lui - Je n'irai pas à la préparation psychologique. Ces 40 minutes j'en ai besoin pour être avec toi.

Elle – Mais....

Lui - Le protocole je m'en fous. Ma mort c'est mon affaire pas celle des psys.

Elle - Tu feras comme tu veux , Ces instants supplémentaires ne seront pas de trop. Tout va si vite

Lui - Je désire que tu reste à coté de moi.

Elle - Je resterai.

Lui - jusqu'à la fin ?

Elle - Oui, jusqu'à la fin. *(elle pleure et se penche vers lui)* Je t'aime.

Lui - Moi aussi, je t'aime. Je t'ai toujours aimé, Cathy, même si je n'ai pas eu toujours les mots pour le dire.

(Elle pose ses mains sur ses épaules.)

Lui - Te souviens tu de notre première rencontre ?

Elle - Oui ! Tu étais si drôle.

Lui - J'étais terriblement intimidé, tu veux dire et je n'avais rien trouvé d'autre que faire le pitre pour cacher ma peur.

Elle - Tu avais peur de moi ?

Lui - Tu ne sais pas à quel point. Quand tu as accepté de sortir avec moi. J'ai cru que je rêvais. Je n'aurai jamais cru cela possible. Tu avais une cour nombreuse à cette époque.

Elle - C'était des jeunes gens agréables mais trop jeunes pour moi.

Lui - Je n'étais pas beaucoup plus âgé qu'eux.

Elle - Mais tu étais plus drôle.

Lui - J'étais fou., oui ! Sais tu que j'ai renversé toutes les poubelles de ta rue quand je suis rentré chez moi le soir ou nous nous sommes embrassés pour la première fois. .

FIN de l'extrait

**Merci de vous être intéressé à mon texte.
Si vous voulez connaître la suite, vous l'obtiendrez pour 5 €
en me contactant par mail.**

jjboulais.pontivy56@gmail.com

